

Leçon n° 3

Chapitre 11 p 295 - 305

chap III
chap IV
chap V (concl) → et se voit
sur le test à Vrel Nam
et les journalistes.

Pose d'abord la question du Rapport entre vérité, ignorance et mensonge à travers la tradition philosophique "ancienne" = de Platon à Kant, de la cité d'agora (citoyen = élite, et démocratie directe) à l'individualisme universaliste des Lumières.

Elle y relève une certaine naïveté → marginalisation de la question de la tromperie, du mensonge, au profit de la question de l'erreur, de l'ignorance.

Dans la cité antique, le mensonge pur et simple n'est pas un problème. Le sophiste et l'ignorant occupent davantage la pensée de Platon que le menteur » (p 295, bas)

NB. Le mensonge est perçu (cf Dodds, Vernant) comme un savoir faire technique : c'est une machine ('machination'), une ruse (à but précis), un savoir faire digne d'Athènes (Ulysse aux mille tours), d'Hermès (dieu des carrefours) et de Métis.

Celui qui trompe sait la vérité. Celui qui fait croire, sait!

En revanche, le sophiste croit savoir et se trompe. Par ex., il croit à la relativité (Protagoras), il croit à la rhétorique dans un monde indifférent réellement (Gorgias) ... et se trompe (pour Platon).

Dans le monde de la cité, l'individu est à la fois solidaire ^{Socrate} de la communauté — il ne peut envisager de la conduire à sa perte volontairement (racisme, communautarisme car on n'est rien hors de sa nation), l'oppression est une calamité, l'exil est un malheur, on y emporte une partie du feu sacré pour fonder la colonie) → et dans

un rapport de concurrence politique individuelle avec les autres citoyens, pour faire carrière. Il peut l'emporter sur ses concurrents dans la course aux "Gites", mais pas envisager comme ça de Fourvoyer l'Assemblée, de fausser la vérité du monde.

D'ailleurs, les Dieux ne le permettraient pas : toute vision du monde durablement faussée serait rappelée à l'ordre !

NB. Arendt ne le rappelle pas explicitement, mais sa connaissance des textes en fait une évidence implicite ; cpdt, elle s'interroge sur la raison, qu'elle ne voit pas clairement : (p 296) " Est-ce parce que... ou cela a-t-il à voir avec le fait frappant que... ? "

En tout cas, elle s'étonne que l'idée moderne, totalitaire (russe ou nazie), idéologique (Mao : système de pensée intéressé au profit d'une classe sociale spécifique), religieuse (du point de vue athée anticlérical) ne soit pas perçue par la philosophie ancienne :

« de Platon à Hobbes, personne apparemment n'a jamais cru que le mensonge organisé, tel que nous le connaissons aujourd'hui, pourrait être une arme appropriée contre la vérité » (295)

Dès lors, l'opposition de fait entre « deux modes de vie » (296) « diamétralement opposés » (ibid.) → la vie du philosophe (= Parousiade) et « le mode de vie du citoyen » (ibid.) → celui qui est à l'écart et qui cherche la vérité par la réflexion, seul, et → celui qui dialogue avec ses concitoyens, et trouve dans l'approbation publique la confirmation de sa pensée.

→ le 1^{er} cherche la vérité dans la cohérence logique

→ le 2^e constitue une opinion politique, vérité intersubjective.

⇒ le philosophe platonicien "dégrade" l'opinion en "illusion" (296 bas)
⇒ les démocrates des lumières, comme le pdt James Madison, font de l'opinion la base du consensus démocratique ... même si c'est →

3 comme le poète et penseur allemand Lessing (297) pour reconnaître que c'est parce que l'esprit humain n'est pas capable de vérité" (ibid.)
→ "toutes les vérités, théologiques, sont des Só Éai.

[pour Lessing, romantique, c'est une autruche, nous rendons capables "d'allégresse" (ibid.) = d'espérance, d'ambition, d'illusion désirable, bref, d'être sensible à "l'impérissable richesse du discours" (ibid.)
humaine

NB. Arendt rappelle (p 296) que c'est au contraire la morale puritaine, contemporaine de la naissance de la vérité scientifique, rigide et pas relativiste, croyant au progrès vers l'absolu, qui déconstruit le relativisme consensuel démocratique, au profit d'une vérité (et d'une politique!) autoritaire (Calvin, Cromwell, les pères pèlerins persécutant les "sorcières" de Salem, etc.)

→ pour les démocrates, faire croire est faire adhérer, créer une synergie heureuse.

→ pour les puritains, c'est trampier, détourner du vrai, fourvoyer dans l'erreur diabolique, digne d'exorcisme.

→ Platon est plutôt du côté puritain, contre les sophistes (même si Socrate, avec la maïeutique, pratique la recherche de consensus civil! Mais la morale de Socrate a déclaré la guerre à mort entre le penseur avec son génie à-social et les fourbes intéressés de la justice civile, les Sycophantes.)

→ le régime de la citoyenneté est plutôt du côté du consensus oratoire.

MAIS IL N'Y A PAS ENCORE la notion d'idéologie, ni de mensonge organisé. [NB. pourtant, le "bannissement des mémoires" la condamnation à l'oubli, le nom rayé de l'inscription existe déjà! Trotsky existe chez les Anciens aussi!]

NB La pensée classique tardive (Spinoza, Kant), à l'approche de la modernité (en gros, Marx, avec l'idée d'idéologie comme système de tromperie), s'interroge sur la possibilité de museler la pensée individuelle, en quête de vérité ou d'opinion partagée. → Spinoza pense qu'on ne peut pas empêcher la

liberté de penser, seulement pousser à l'hypocrisie p298 (d'où: "il vaut mieux accorder ce qui ne peut être aboli") sinon « les gens pensent une chose et en disent une autre »

→ Kant pense qu'on peut ... mais du coup, on empêche de penser tout court! (Le régime totalitaire rend bête!)

p298 « Le pouvoir extérieur qui prive l'homme de la liberté de communiquer ses pensées publiquement le prive en même temps de sa liberté de penser »

[d'où défense de la liberté de la presse è droit fondamental, formulé dans les constitutions Fr. et Améric., la DDH et du C., l'idéologie politique internationale occidentale, 19^e-21^es]

Mais ni Spinoza ni Kant ne pose le problème de faire penser collectivement du faux!

pour Kant, penser, c'est penser du vrai, ou rien!

⇒ question conceptuelle: "Faire croire", est-ce faire penser du faux, ou faire ne pas penser?

quels sont les critères du pas penser / penser (mal) / penser bien?

par ex, choisir, est-ce penser?

(se) questionner, est-ce penser?

rêver, imaginer, délirer, est-ce penser?

vérifier, est-ce penser?

(vérifier et se tromper dans sa vérification?)

appliquer une démarche rationnelle et vérifiée, mais sur des bases contraintes, chancelantes, axiomatiques, invérifiées, "sensibles", est-ce penser? →

5 "croire" (sur des bases vérifiables, ~~non~~-provenus) est-ce penser ?

faire croire, est supprimer la démarche de la pensée (hypothético-déductive, ^{vérifiable, sensible, factuelle} ou est-ce poser (changer) les axiomes premiers et laisser penser ensuite de façon droite ?
long expérimentale)

→ l'alchimiste pense-t-il ?

→ Arandt va montrer, au fond, qu'on peut faire penser mal en sachant les bases de la pratique, et ainsi faire croire qu'on pense bien

et pas seulement qu'on peut faire croire en empêchant (interdisant) de penser.

→ montrer je au-delà du danger totalitaire, il y a un danger de la perversion démocratique

Ces 2 ont la même source : l'effet d'entraînement du consensus, de la foule, repris dans 'l'homme totalitaire' (repris aussi par W. Benjamin, chez Baudelaire ou Poe, avec 'l'homme des foules', solitaire, perdu, et prêt à l'ivresse de la fraternité de masse).

Elle reste platonicienne et solidaire de l'énoncé (p293, bas):

"La vérité ne peut venir de la masse / ni lui être communiquée"

(→ la 2^e moitié est ^{aussi} ~~moins~~ approuvée → éducation de tous ≠ "de masse")

CPDT, elle conclut le 1er dev. de son chap 2 (milieu p300) par un constat de divorce entre philosophie et politique:

Le philosophe, chercheur solitaire de vérité, ne prétend plus à influencer la politique: "à ceci de prétendre à la domination" (300)

⇒ il énonce son discours de vérité, et on en fait ce qu'on veut!

CPDT, avec le procès Eichmann, on est venu emmerde le philosophe sur son propre terrain, on l'a accusé, on a menti sur ses affirmations. Il faut donc PENSER CETTE AGRESSION !

→ 2^e moitié du § II = p 300 : "Étrangement prubant ..."

6

le type de vérité qu'elle défend et si se trouve agrément est
"la vérité de fait" (p 300)

Il n'est pas soumis aux "secrets d'État" (ibid) mais
"connu du public" (ibid) mais il dérange car
"il lui arrive de s'opposer au profit et au plaisir
d'un groupe donné" (ibid)

→ il ne s'agit donc pas de vérité contre vérité (idéologies) !
→ ni d'un intérêt du plus grand nombre
mais du mesquin et égoïste "profit et plaisir"
"d'un groupe donné"

Il ne s'agit pas de valeurs ou d'idées abstraites (antisémitisme,
racisme, communisme" p 301) mais de faits → dérangeants.

Ils sont dévalorisés et transformés en opinions (301)

(ceux qu'ils sont des faits vérifiables → { mais est-ce facilement
vérifiable ? par qui ?
dans le cadre de quel
temps disponible ? })

NB. elle cite ex "la politique du Vatican pendant la S.G.M" ...
or, c'est problématique → secrets, double jeu, menace, promesses ...
= le jugement des faits est difficile car la totalité des faits est difficile
à établir !

C'est un processus de grande importance :

"TRANSFORMER LE FAIT EN OPINION" va "effacer la ligne
de démarcation qui les sépare" (301 dem. ligne)

→ NB. "l'opinion" est considérée comme "base" de "niveau incertain"
(p 302)

→ engendrer le soupçon que la politique, qui est le domaine de l'opinion, est du coup de faible valeur :

"Le soupçon naît que..." p 302

⇒ pire que chez Platon : le fait lui-même est certain, l'opinion a tout gagné, ni la fiabilité.

or, les faits et les opinions ne sont pas la même chose,

si bien que les faits peuvent naître les opinions :

"Les faits sont la matière des opinions" p 302

→ Les "vérités" que sont les opinions se nourrissent de faits!

Alors, si les faits ne sont plus des faits, les vérités ne se nourrissent plus que d'eux-mêmes = on entre dans l'affabulation complète!

→ c'est à y a plus effort "d'interprétation" (p 303) des faits, faits contraignants "arrangés en une histoire" (dernière ligne 303), mais libre élaboration!, délire possible!

On nie "l'existence de la matière factuelle" (304)

[comme si la physique niait l'existence de la matière, donc la nécessité de vérifier le phénomène!] → or, Einstein...!

→ ex de Clémentine :

"à ce dont je suis sûr, c'est qu'il n'y a devant pas que la Belgique a envahi l'Allemagne" (note de la nuit 1914)

Au sens MODERNE, pour le dire, il faudrait :

"un monopole du pouvoir sur le monde civilisé" (304 bas)

= empêcher la vérification du fait, de l'idée constatée -

Avant demande : c'est difficile, mais c'est une TENTATION conscientielle à la politique : pourquoi ?

chapitre III

→ parce que l'âme de la politique, c'est de vouloir TRANSFORMER le monde, donc transformer les "faits" est une tentation (à défaut de transformer le réel à venir en rapport avec le passé).

Leçon 4 : chapitre III

« Quand j'ai dit que la vérité de fait, à la \neq de la vérité rationnelle [= de démonstration : si $2+1 > 2$ alors $2+1+1 > 2$ car $1+1 > 1$], ne s'oppose pas à l'opinion [car elle est d'un autre ordre, ne rencontre pas l'opinion, qui s'oppose à une autre opinion, dans le domaine de ce qui échappe au fait observable], j'énonçais une deuxième vérité ».

→ C'est que le fait entre en conflit avec l'opinion qui s'est construite dans l'ignorance de ce fait, et qui ne veut pas mourir. = une opinion se construit sur des faits et sans d'autres faits. Et, en débouchant sur des comportements et des habitudes, son invalidation invalide des comportements acquis, et pas seulement une pensée ponctuelle !

Pour un 'habitus' donné, un fait invalidant implique la mort de ce fait humain, fait vivant (et pas simple fait savant) découvre une possible (fréquente) hostilité.

Le fait qui met à mort un habitus, un système d'opinion ; il est ressenti comme une violence, il impose une soumission (p. 305, fin de II).

7 ⇒ « toutes les vérités [...] sont opposées à l'opinion dans leur mode d'assertion de la validité. » (p 305)

→ la vérité ne se discute pas, elle est categorique.
L'opinion, elle, peut toujours se discuter (donc se sauver, survivre à la contestation).

Ces vérités sont « au-delà de l'accord, de la discussion, de l'opinion, ou du consentement ». (p 305).

Du coup, elle ne sont pas sujettes à la dictature du nombre, à l'influence du us de partisans ou d'adversaire.

→ Un seul peut avoir raison contre tous
« elles ne sont pas changées par le nombre grand ou petit de ceux qui admettent la même proposition »

En résumé (théorie) :

« L'affirmation n'est pas de nature persuasive mais coercitive »
(305 bis)

Ainsi, transposé en vocabulaire psychologique ou politique :

« Euclide est un véritable despote ; et les vérités géométriques (en) sont des lois véritablement despotiques ». (p 306)

disait Mercier de la Rivière, au 18^{es}.

[d'où la difficulté du "scientifique" à être "philosophe", et la déviation possible du "scientifique" sur le "politique"].

Le juriste du 17^{es} en fait un contre-pouvoir à Dieu (et à l'arbitraire divin, en l'occurrence) : Grotius, H^{on} du "droit des gens".

« Dieu ne peut pas faire 2×2 ne faisant pas 4 » (306)
= "force contraignante de la vérité en face ^{du} pouvoir politique" (306)

6
⇒ le "fait" empêche de "faire croire" à ce qu'il contredit.
Il intervient donc bien dans l'airain du politique.
mais il "refuse la discussion" (p 307)

OR, l'essence de "la pensée politique et représentative" (307, voir) est
càd "me rendant présentes à l'esprit les positions de ceux
qui sont absents" (307)

→ je les représente, me représente leur pensée, me mets à leur place!

⇒ c'est ce qui permet au politique d'opérer le compréhension, de faire
la synthèse des intérêts divergents!

C'est une qualité! [cf Edgar Faure: je ne suis pas une girouette,
c'est le vent qui tourne!]

"Plus les positions des gens que j'ai présents à l'esprit sont
nombreuses pendant que je réfléchis (...), mieux je puis imaginer
comment je sentirais et penserais si j'étais à leur place, et
plus forte sera ma capacité de pensée représentative" (307)

DONC, le politique va chercher à dénaturer la vérité de fait
pour la transformer en opinion, dans le domaine où elle s'est
élevée. Le despotisme du fait sera donc nié ou relativisé.
(l'instrument technique de cette dénaturation sera la désolante
contingence (Straw) du fait (p 309))

Le fait, qui n'est pas démontré mais montré, au milieu d'un
ensemble d'autres faits + / - incertains, non attestés, pourrait ne
pas être.

Il est fragilisé par la vraisemblance d'autres récits possibles
(Napoléon est-il mort à St Héloïse? Pygmalion était-il bien dans l'airain?)
(la terre est-elle ronde? Les charbonniers à gaz ont-ils bien existé?) →

cf. Terry Pratchett (héros-fantaisie wauje): La face cachée du soleil
→ une entreprise galactique fabrique des planètes pour implanter des populations démembrées → on plante des fosses de dinosaures dans le sous-sol, pour faire croire à une histoire géologique longue.
= le fait est dans la fabrication d'un récit, mais on voit que le récit est artificiel parce que le fait est artificiel (illusion d'optique,

Arendt parle « du caractère hasardeux », ontologiquement, des faits: « Ces faits n'ont aucune raison décisive d'être ce qu'ils sont; ils auraient pu être autres » (309)
→ c'est l'impiété ontologique (jaspers), le sentiment de fragilité, d'illégitimité de l'être au monde.

(pourquoi qqch. plutôt que rien! l'angoisse mythologique de la dévoration par Chronos ou Satane, l'angoisse psychologique du meurtre des experts par la mère, de l'annulation de la naissance, de n'être pas aimé, l'angoisse freudienne de la castration, ou boulimie-anorexie de la non-reconnaissance;

cf. le paradoxe de la machine à remonter le temps → on annule les conditions d'avènement d'un futur si justement crée la machine à remonter le temps (cf Barjavel: Le voyageur imprudent)

→ c'est aussi l'impression de l'impondérable des circonstances (il s'en est fallu d'un cheveu! Si, ce jour-là il n'avait pas plu? Si Brouchy ne s'était pas perdu dans la forêt à Waterloo, s'il n'avait pas perdu du tps à finir son dessert après l'arrivée de l'ordre de Napoléon..., si si n'avait pas fait une faute de signe

dans ma éption ... etc)

NB, en "réalité", la moindre circonstance est implacablement nécessaire, mais on n'a pas les moyens de l'analyser, de décrire la mécanique totale et professionnelle du réel. Donc, le fait botte sur un niveau de non-analyse si le fait paraît arbitraire!

12

→ ici, Arendt, réfugiée derrière Kant, fait de l'ontologie, ET SE CACHE derrière un philosophe de la limitation: de l'entendement MAIS AUSSI du sentiment de la cohérence-intelligible du monde (remplacée par une cohérence morale, impérative, fidéique: la croyance en un devoir)!

Elle mène une charge contre les philosophies de la nécessité historique, soit "dialectique" (309) c'est Hegel - Marx, soit de la "nature humaine" (sic) prétendument inchangeable, c'est Rousseau, au nom de la préservation de l'idée de liberté (USA)

→ ^{contre les} mauvaises philosophies qui ont pour "but de justifier" du seul domaine où les h. sont vraiment libres" (309)

⇒ leurs discours déterministe, qui enchaînent les "faits" de façon ramurante et impacable, est une "illusion d'optique" (car on choisit et façonne les faits à convenance)

→ c'est l'histoire totalitaire

ET DONC, LE FAIT est donc bien, quelque chose de fragile ontologiquement, pour elle, mal enraciné dans la raison, la preuve.

→ c'est important pour comprendre la possibilité politique malveillante de réduire le fait à une opinion, dans les démocraties.

L'opinion scientifique est qqch. de préalable à l'analyse et à la vérification (c'est l'hypothèse): elle se discute et ouvre sur une certitude démonstrative (c'est-à-dire) partagée. (ex. la Relativité, jusqu'à l'objection quantique, etc.)

Mais l'opinion démocratique ...

→

Mais l'opinion démocratique est au contraire quelque chose qui représente la garantie de liberté de l'individu; elle est donc définitive, en ce sens: ce qui sépare les individus. Le vote démocratique ne va pas chercher l'unanimité (le cqfd) mais la majorité.

La convention démocratique est que les opinions minoritaires obéissent à la majorité, mais sans obligation de se changer d'opinion.

Donc, si le fait est une opinion, une façon de voir les choses, un argument subjectif découpé dans la réalité, il devient fragile. C'est un instrument argumentatif dans un rapport de force oratoire, ou un objet de croiance.

NB. l'opinion démocratique, comme croiance, comme valeur, a pour caractéristique qu'on ne va pas chercher plus loin, si on veut. On en a le droit.

→ l'opinion, comme la "vérité" scientifique est objet d'éducation, de pratique (habitus, efficacité, utilité...), de discours argumentatif et démonstratif, certifiant sa validité dans son domaine pratique...
MAIS sa coloration fondamentale est qu'elle est faite pour qu'on s'arrête là! Alors je la vérité scientifique appelle sans cesse des vérifications et des remises en question [sinon, elle devient, justement, CROYANCE SCIENTISTE].

→ l'opinion, elle, ne se modifie que par crise, sous l'effet d'une crise de mal-être, de désqualification.

La vérité scientifique appelle la crise; on rêve d'être Einstein ou gelicée!

→ C'est + ou - ce que dit Arendt p 310
ex: pour la vérité d'opinion, « la décision est en général le résultat
d'une majorité ».

de même lorsqu'elle remarque que
« celui qui défend la vérité de fait se trouve dans une situation pire que
le philosophe de Platon — que sa vérité n'a pas d'origine transcen-
dante » (310) [pour Socrate, au moins, c'est un Dieu qui l'inspire,
son "daimon"]
= la vérité de fait n'est pas une vérité pour qu'on s'arrête là!

(bas 310) → Arendt évolue de là vers l'idée des "chances de survie"
de la vérité de fait.

(c'est ce qui fait craindre que Clémenceau ne se trompe par
excès de confiance, pour l'affaire de la Belgique qui n'a pas
attaqué l'Allemagne, en août 1914!) → et en effet, l'Allemagne
hitlérienne aura un autre récit... [la banque juive internationale, etc.]

le fait ne produit pas de lui-même un engagement pratique. Il
ne se vib pas comme une adhésion, un élan, un devoir-être!
Et donc, il est plus fragile à transmettre, à enthousiasmer...

→ il est, sur le moment, « l'évidence contraignante de la vérité »,
(310 bas - 3), mais il n'a pas l'élan, « la force de persuasion inhé-
rente à l'opinion! On meurt pour des convictions, pas pour des faits!

Ils ne peuvent « inspirer l'action humaine » (bas - 5)

L'humain est un être de désir, et le fait n'est pas désirable,
pour qu'il est là (le da-zein). Si un fait noirceau révolutionnaire la

pensée, les rêves, les désirs, les perspectives d'avenir, c'est parce qu'il est re-saisi par une dynamique de projets, de désirs. ex: découverte de l'Amérique par les Vikings: bof! par l'expansionisme espagnol à la fin de la Reconquista, whaou!

ex: la maîtrise de la poudre à canon par les Chinois: Faire des pétards! Par les royaumes combattants occidentaux: Faire des armes à feu mettant en échec la féodalité (chevaliers, chevaliers fairs, aristocrates — cf mort de Bayard, et les 7 samouraïs)

ex: le "décembrement copernicien" et galiléen → œuvre à une centralité psychologique de l'individu libre, et pas du "système terre", et œuvre à une conquête de l'espace par l'économie marchande (aller voir, aller prendre, aller habiter).

La vérité de fait, donc, NE PEUT PAS S'IMPOSER PAR ELLE-MÊME: elle a besoin d'un auxiliaire dynamique

→ soit un désir porteur qui va l'utiliser

→ soit une "tyrannie de la vérité" (p313) qui l'impose.
milieu + 4 ou 5 lignes

NB

prenons l'ex. de l'enseignement des sciences, ou des mathématiques: c'est le type même de la discipline scolaire, imposée par la tyrannie de l'école. Il a remplacé l'enseignement du latin, qui était le support de la croyance religieuse chrétienne (cf Islam et Arabe, today). mais c'est aussi le support de tous les bons métiers (à part le droit?) qui rapportent → désir porteur: de la puissance technologique ou militaire au 18^{es} (Carnot = thermodynamique + organisation des armées?); de la maîtrise des comptes pour le fermier (18^{es}) et le commerçant (19^{es}), ou pour l'industriel du roi (Pascal construit la machine à calcul pour son père!)

Arendt prend un exemple bcp + faible et obscur, en tant que prof de philo.

→ « il vaut mieux subir le mal que faire le mal » p311 ^{frank.}

→ tu parles d'une vérité de fait !!!

écrit en situation kantienne : « Le voleur se contredit lui-même parce qu'il veut garder à sa propriété les biens qu'il a volés » (d'abord, bnf! → consommer n'est pas garder, possession n'est pas propriété, etc. ...) mais le + important est ici l'idée de "se contredire" → le fait, c'est le principe de non-contradiction.

revient en question socratique = l'accord avec soi-même, la non-contradiction intérieure de l'âme.

Arendt parle bien de "l'axiome de la non-contradiction" (311)

ce qui est posé (non démontré) comme un fait, c'est que l'âme du philosophe ressent le besoin de non-contrad.

PARCE QUE, en fait, il se sent fragile, en débat constant avec lui-même, intérieurement.

il est (p312) dans : "en dialogue silencieux avec soi-même, et donc l'existence dépend d'un rapport constant articulé avec soi-même, d'un scission en 2 de l'1 qu'il est possible".

→ c'est très beau, parce que ça dit la fragilité du philosophe

et ça programme son choix de la mort, au procès, donc son désespoir tragique, sa sortie héroïque. → le philosophe est un être souffrant, tragique. (sauf!)

⇒ Arendt dit que le G. ne peut pas vivre avec le menteur ou le voleur, cette brève phrase sent pas la contradiction intérieure (entre la pyre de totalité, de l'être UN, et désir (de proche) : sinon, il se laisserait entraîner et cesserait de penser! →

PT = "autrement, je perdrais sûrement complètement la capacité de penser" (312, fin du §).

NB. Le ϕ est un malade, un contemplatif qui a besoin de calme, d'obium, de solitude ... et de thèses, pour vivre (Socrate veut être nommé au Pnythamée!) \rightarrow cf. question du travail l'an dernier!

A partir de là, Arendt montre que le ϕ est nul pour argumenter et convaincre sur la place publique (p 311)

"sur la place du marché [Le lieu politique, l'agora] où l'opinion se dressait contre l'opinion (...) Socrate était incapable de (...) prouver et de (...) démentir"

\rightarrow "ses disciples" (Glaucon et Adimante dans La République)
"étaient convaincus avant le début de la discussion" (analyse -1)

\Rightarrow la vérité de fait est réduite à une opinion

et en plus une opinion qui se défend mal (parce qu'elle n'exprime pas un désir politique, social, mais une simple hantise de l'être, de la non-contradiction, du pourquoi quelque chose plutôt que rien [cf. Jaspers, mais aussi Wittgenstein \rightarrow De la certitude])
"ou existentialité"

... bref, un questionnement angustique!

\Rightarrow le philosophe (du "fait", de la non-contradiction) est donc **INCAPABLE DE FAIRE CROIRE** efficacement...

mais il a bien quelque chose en lui qui LE FAIT CROIRE à la nécessité du fait ... mais c'est peu transmissible?
(question d'ampère intuitive, de caractère!)

Dès lors, comment FAIRE CROIRE, FAIRE ACCEPTER la vérité → au l'a del :

• en état "faute", comme Platon, de gager l'oreille de quelque tyran à tendance philosophique" (313) — un melode, aussi, un insipide mystique ... un individu qui aura le relais de la violence pour cristalliser l'ère de ces tyrannies de la "vérité" (iii) aussi tyrannies que d'autres, forces de despotismes" (313, 3/3)
↳ (pouvoir d'un seul (despotisme))

→ la vérité de fait sera alors de même nature que l'opinion, puisque :

« La vérité devrait alors son triomphe non à sa propre essence contraignante mais à l'accord du nombre » (313, bas)

(NB le tyran en effet, s'appuie sur l'adhésion du peuple à sa personne héroïque → Edipe, Napoléon, de Gaulle, Macron "pour faire barrage à l'extrême-droite")

Une version plus "soft" de la violence tyrannique est l'entente préalable, l'axiomatique commune qui donne droit à entrer dans la communauté sociale et politique

→ c'est la page sur Jefferson, un des pères fondateurs de la Républ. Américaine : il y a des principes posés pour évidents et qui ne sont pas à débattre = si t'es pas d'accord, tu t'en vas !!

ex : l'égalité entre les hommes, de nature (« créés égaux ») p314
« nous tenons ces vérités pour évidentes »

Arendt souligne "nous tenons" et montre que c'est un dictat, pas une vérité démontrée ("il concédait sans s'en rendre compte que...")

19 Il instaure une communauté de croyance, base de la citoyenneté (= Déclaration d'Indépendance).

NB Arendt prend cet exemple américain parce qu'elle écrit pour un journal américain, et est devenue américaine!

Mais aussi, justement, parce que l'Amérique est un pays fait d'immigrants → à partir de l'Indépendance, pour y entrer, il faut souscrire. Les indiens sont exclus, et les esclaves, importés de force, sans filtrage cirque, aussi! Encore aujourd'hui dans les mentalités blanches [NB Obama n'est pas noir-américain! mais Kenyan!]

→ il y a bien une tyrannie préalable, le filtrage cirque de l'immigration et la violence d'application des droits fondamentaux (qui l'emportent, en jurisprudence, sur les droits des Etats).

c'est un credo,

que Arendt formule pour son propre compte, à travers le new, et pour marquer son ethos américain:

"et nos croquis (je) les (j)ies et les satisfactions de la libre compagnie doivent être préférables aux plaisirs (de)teux de l'existence de la domination" (p 314, bas)

Elle intègre bien (habilement) dans sa formulation, des marque rhétoriques, de sensibilité et de valeur, qui servent à orienter et à persuader l'auditeur: "joie, satisfaction, libre vs deuteux"
moral / immoral → plaisir

→ elle a beau jeu / d'expliquer de commenter ensuite: (p 315, haut)

à Il s'agit ici d'opinions (in)elles sont le résultat d'une pensée discursive [= on en a discuté] (in) et elles sont communiquées au moyen de la persuasion et de la dissertation →

= faire croire, faire peur, valoir, dévaloir
(faire croire au désir et à l'intérêt de l'auditeur → comme le
démagogue, ou comme Socrate advenant en désespoir de cause
à Calliclès le mythe de l'île des Bienheureux récompensés.)

Le discours du fait, en lui-même, ne fait ni espérer ni croire.
(ex. Les prévisions du GIEC)

→ il faut, comme pour la miens-catharsis, une "prompte
application à soi-même" (dit Aristote traduit au 17^{es}) pour que
ce soit efficace. → les feux de forêt, les assurances si connaît
d'assurance, la récolte de patate si baisse de 1/3, les logements béton-verse
devenus invivables, l'eau qui ne coule plus, etc...

La seule façon, dit Arendt, qu'a le philosophe de persuader,
c'est de mourir pour son idée, "de jouer sa vie sur cette vérité",
pour donner l'exemple" (315, 3^{es} hers).

C'est « la seule forme de « persuasion » dont la vérité philosophique
soit capable sans perversion ni altération » (id.)

= réduit au rang de djihadiste fanatique qui va en
Syrie mourir pour ses idées ...

NB. Arendt le compare à "Achille", "Jésus de Naza-(p315) reth ou
à Saint François" (p316 haut)

→ c'est le processus d'imitation (de f.c), de l'exemple, de
la "vérité exemplaire" (id.) = devenue exemple, dégradé en
exemple pour une action future (et non pour s'établir c fait)!

du coup (p317) → le fait faux MAIS EXEMPLAIRE, serait
aussi efficace que la vérité!!! Le courageux qui a tort est
+ convainquant que le poltron qui a raison! (l'Église, l'oligarchie,
le courage de classe ("partialité de groupe", "paternalisme"))!!

PROBÈME